

## Tal Coat, peintre majeur, revient dans la lumière

**ROYAN** Le Centre des arts plastiques, dirigé par Jean-Pascal Léger, consacre son exposition estivale à Pierre Jácob, illustre artiste du XX<sup>e</sup> siècle

Jean-Pascal Léger n'ose dire si un lien d'amitié l'unissait à Tal Coat. Sa modestie en souffrirait. « Chaque semaine », pourtant, aujourd'hui encore, le directeur du Centre des arts plastiques de Royan se rend à Saint-Pierre-de-Bailleul, en Normandie, où le peintre breton s'est installé en 1961, et où il s'est éteint, en 1985. Une route entre Vincennes, où il réside, et la chartreuse de Dormont que Jean-Pascal Léger emprunte depuis 1976, depuis sa rencontre, artistique d'abord, personnelle ensuite, avec l'un des grands peintres français du XX<sup>e</sup> siècle, ami de Calder, Giacometti, Miro, artiste majeur lui-même.

L'Histoire de l'art commence à rendre justice à l'œuvre de Pierre Jácob, dit Tal Coat (« front de bois », en breton). Pour autant, Tal Coat n'a jamais été véritablement mésestimé. De son vivant déjà, son empreinte a été reconnue. Jean-Pascal Léger le sait, pour avoir justement découvert l'œuvre du peintre, « lors d'une rétrospective qui lui était consacrée au Grand Palais, en 1976. Tous les artistes ne peuvent se flatter d'une telle rétrospective dans un tel lieu. J'étais jeune, j'avais 23 ans et j'ai voulu rencontrer Tal Coat ».

Jean-Pascal Léger a poussé la porte de l'atelier normand du peintre, qui s'est laissé apprivoiser. S'il hésite à se



Jean-Pascal Léger a côtoyé Pierre Tal Coat et s'attache à remettre son œuvre en valeur. PHOTO R.C.

revendiquer ami de l'artiste, c'est sans doute par pudeur. « Il avait l'âge d'être mon grand-père. Il m'intimidait, c'était un homme d'une forte stature, avec une forte personnalité. Mais je ne le dérangeais. Je crois même qu'il était content de l'intérêt d'un jeune homme comme moi lui portait. »

### Toujours inspiré du réel

Commissaire de plus d'une quarantaine d'expositions de Tal Coat, Jean-Pascal Léger en consacre pas moins de huit en cette seule année 2017. À Royan, par le biais du Centre des

arts plastiques, association dont il est depuis deux ans le directeur artistique, entre autres responsabilités, Jean-Pascal Léger a voulu faire (re) découvrir Tal Coat en se focalisant sur la période 1941-1952. Tal Coat séjournait alors en Provence.

Une connaissance pointue de l'œuvre de l'artiste permet de percevoir l'influence des paysages méridionaux sur les peintures, aquarelles ou dessins de cette époque. Le profane, lui, qualifiera d'abstraction ce qui est, en réalité, une représentation particulière du réel. « Quand on entre dans sa peinture, on apprend

que tout était toujours inspiré de choses vues. » Jean-Pascal Léger a pris soin, dans l'installation des œuvres qu'il a retenues pour ce volet royanais de cette « année Tal Coat », de guider les visiteurs, justement. De les accompagner dans la compréhension des influences du peintre. Pour mieux honorer et remettre à sa juste place l'œuvre riche, complexe, profonde de celui qui était son ami.

Exposition à découvrir jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre à la galerie des Voûtes du Port, à Royan, du mardi au dimanche, de 14 à 19 heures cet été.